

CO
éditions
/S.F.

PAUL DUBREUIL

**LES ÂMES SŒURS
DE VARANINE**



Paul Dubreuil

Les âmes sœurs de Varanine

Roman



*Du même auteur,
publié chez n'co éditions
Fantasy / Science-fiction :*

Chroniques de Diamanterre

- Épisode 1 : *Bienvenue dans le système* (mars 2022)
- Épisode 2 : *Le Roi-Druide* (juillet 2022)
- Épisode 3 : *Le troisième continent* (février 2023)
- Épisode 4 : *Les larmes de Fafnir* (juillet 2024)

Les samouraïs des étoiles (2^e édition, mai 2023)

L'effet domino – L'expansion galactique (intégrale) (octobre 2023)

Templier – Le dernier gardien (juin 2024)

Thrillers / Policier :

Affaire de sang (janvier 2023)

Le passé en abyme (2^e édition, mai 2023)

Sous influence (juin 2022)

Je suis un sorcier (août 2023)

Mort d'une joggeuse (février 2024)

Virusse (2^e édition, août 2024)

Vogue tragique à saint-Jean (octobre 2024)

Ailleurs...

Fantasy / Science-fiction :

Trilogie de l'expansion galactique :

- *Tome 1 : Le retour des Morbacks* (Éditions Sydney Laurent)
- *Tome 2 : Le secret des Oltaranns* (Éditions Sydney Laurent)
- *Tome 3 : Le gambit de l'empereur* (Éditions Sydney Laurent)

Trilogie des Stellarques :

- *Tome 1 : Exillium* (Éditions de l'Arbre-Monde)
- *Tome 2 : Résilience* (Éditions de l'Arbre-Monde)
- *Tome 3 : Machinations* (Éditions de l'Arbre-Monde, à paraître)

La deuxième vie de Benjamin Augrandpied (Éditions de l'Arbre-Monde)

Thrillers / Policier :

La mémoire en fusion (Éditions Saint-Honoré)

Les pourritures terrestres (Éditions Sydney Laurent)

De Profundis (Éditions Sydney Laurent)

Vous reprendrez bien des clams (Éditions de l'Arbre-Monde)

Sommaire

Préface	6
Prologue	8
PREMIÈRE PARTIE – L'enfant	12
1 – Marine	12
2 – Romuald	21
3 – Marine	24
4 – Romuald	31
5 – Marine	35
6 – Romuald	42
DEUXIÈME PARTIE – L'adolescent	46
1 – Marine	46
2 – Romuald	52
3 – Marine	60
4 – Rose-Anne Barbelot	67
5 – Romuald	75
TROISIÈME PARTIE – La jeune femme	83
1 – Elina	83
2 – Sandor	90
3 – Elina	98
4 – Dalma	106
5 – Elina	114
6 – Dalma	120
7 – Elina	127
8 – Dalma	133
QUATRIÈME PARTIE – Retrouvailles	139
1 – Romuald	139
2 – Elina	146
3 – Romuald	152
4 – Dalma	159
5 – Elina	164
6 – Romuald	170
7 – Elina	176
Inquiétudes nocturnes	182
CINQUIÈME PARTIE – 2025 : l'effondrement	184
1 – Elina	184
2 – Marine	194
3 – Romuald – Septembre 2026	201
4 – Arakrill	207
5 – Romuald – Oneata – Septembre 2028	209
6 – Rose-Anne	215
Épilogue	221

*Une pensée spéciale pour Laurent V. (il se reconnaîtra)
pour ses conseils avisés concernant tout ce qui tourne autour
des éléments psychiatriques mentionnés.
Merci, mon ami.*

Préface

Peut-être avez-vous entendu parler de Boriska Kipriyanovich ? Il a aussi été surnommé *the Indigo Boy from Mars*. « Indigo boy » est un terme qui désigne des enfants possédant une maturité particulièrement précoce et qui peuvent ou pourraient faire preuve de facultés extraordinaires, voire paranormales.

Boriska a aujourd'hui vingt-six ans. Dès son plus jeune âge, il aurait raconté à ses parents qu'il serait né sur la planète Mars, où il aurait été pilote de vaisseau spatial, ce qui lui aurait permis de visiter le système solaire. C'est de là que lui viendraient ses connaissances des étoiles dont personne ne lui a jamais parlé.

Toujours d'après lui, Mars aurait été ravagée par un conflit nucléaire et c'est en fuyant qu'il serait mort et qu'il aurait été réincarné sur Terre.

Alors, arnaque ou pas ?

Selon le *Daily Star*, ce jeune Russe aurait appris à lire à un an, puis, très rapidement, à écrire, peindre et dessiner. Il serait également doté d'une mémoire extraordinaire.

La logique et la raison veulent que l'on considère de telles déclarations comme la manière de faire parler de soi, soigneusement orchestrée par la famille à des fins lucratives. À moins que ce ne soient tout simplement les propos d'un déséquilibré. Mais dans ce cas, quel est alors le rôle des proches dans la diffusion de ces faits ? Opportunisme ou pas ? Et c'est sans parler de celui des médias, même si on imagine qu'ils ont vu là un moyen de vendre plus de publications. Quelle que soit la réponse, c'est cet article qui m'a entrouvert une porte. Celle-ci m'a conduit à écrire l'histoire qui suit. J'espère qu'elle vous plaira.

*« Sombre est la nuit lorsque tout est fini.
Sombre est le front de celle qui désespère.
Sombre est l'avenir lorsque l'espoir s'enfuit.
Sombre est l'océan orphelin de lumière.
Sombre demeure l'espace qu'il me reste à franchir
pour parvenir jusqu'à toi. »*

Les chants des lunes mortes – Exerdol Miskedine

Prologue

Arak Taïlinn. Il se nomme Arak Taïlinn. C'est du moins ce qu'il croit. En réalité, c'est plus une certitude qu'une croyance : une sensation profondément ancrée en lui, un peu comme lorsqu'on est certain que le vent souffle ou bien qu'il fait chaud ou froid. Où est-il ? Qu'est-il ? Oui... qu'est-il ? C'est plutôt cela, la question. Avant, il n'était pas, et puis subitement, la conscience de sa réalité s'est imposée à lui en même temps que son nom et les souvenirs. Les souvenirs d'un monde. Était-ce le sien ? Il n'en sait strictement rien. Tout au plus le suppose-t-il : un monde riche, peuplé de créatures bipèdes longilignes de plus de deux mètres de haut, à la peau légèrement bleutée, de ce bleu nacré et chatoyant que l'on trouve à l'intérieur de certains coquillages. Nacre, coquillage, mètre... ce sont des termes qui lui viennent naturellement à l'esprit. Il sait, il comprend leur signification sans même se demander comment c'est possible.

Les souvenirs... il se rappelle les immenses cités, les bâtiments scintillants s'élançant fièrement à l'assaut du ciel, la foule se pressant dans les rues ensoleillées. Il se rappelle les jours paisibles, les nuits de liesse, la vie qui s'écoulait dans la chaleur de la certitude : celle que demain serait identique à aujourd'hui... et le jour d'après, et le jour d'après.

Il se rappelle sa compagne, aussi, Krill Bailim. Ils n'ont pas eu le temps. Ils étaient à l'aube de leur vie commune, et puis... Et puis, les souvenirs s'estompent pour n'être plus qu'une brume diffuse. Pas ceux de Varanine pourtant, leur planète avec ses océans à l'eau rosée,

colorée par les myriades de crustacés qui composaient son plancton, les forêts bleues qui s'étendaient à perte de vue jusqu'au pied des gigantesques pics enneigés. Tout cela se mélange dans son esprit en même temps que sa gorge se serre lorsqu'il réalise tout ce qui était, et qui n'est plus. Et même cette réaction purement physique n'est qu'un vague souvenir de ce qui a été, parce que de gorge, il n'en a plus. Pas davantage que de corps, d'ailleurs. Il est capable de percevoir ce qui l'entoure, mais sans vraiment voir, sentir, ou encore moins toucher. Il est triste, mais sans savoir pour quelle raison, autre que la certitude d'une perte immense. Pas seulement celle d'êtres chers, non. C'est surtout la conscience que plus rien ne sera comme avant et qu'il n'a pas le choix, sans la connaissance de ce qu'il doit accomplir. Il aimerait bien avoir un guide, quelque chose ou une personne qui le mette sur le chemin, qui lui explique ce qu'il se passe. Quelqu'un, une présence, tout sauf ce sentiment de vacuité et de désespoir.

Inconsciemment, il commence à bouger. Comment est-ce possible ? Il n'en sait rien : son esprit désincarné s'élève au-dessus de la surface de la planète cinglée par les vents. Il peut en voir l'action aux trombes de sable ocre qu'ils soulèvent. Et pourtant, là encore, il ne sent rien. Peu à peu, ses mouvements s'accélèrent alors qu'il survole un paysage qu'il ne reconnaît pas : un monde mort battu par des ouragans d'une puissance phénoménale, sans plus aucune trace visible de la civilisation qu'il a connue. Disparus, les vastes océans rosés ! Évanouies, les forêts majestueuses ! Détruites, réduites en microscopiques grains de silice, les fières cités ! Seuls les hauts pics demeurent, mais ils sont totalement dépourvus de neige maintenant, comme si celle-ci n'avait jamais existé.

Que s'est-il passé entre-temps ? Il ne s'en souvient pas. La seule chose qu'il sait, c'est qu'il a une mission à remplir, une dernière mission. Pour quoi faire ? Cela, il ne le sait pas.

Il s'élève de plus en plus vite, toujours aussi insensible à ce qui l'entoure. Il finit par sortir de l'atmosphère pour se retrouver dans le vide glacial de l'espace. Encore une notion qu'il connaît sans savoir d'où : il devrait avoir froid à une température proche du zéro absolu, et pourtant, il ne ressent aucune gêne.

Varanine. Il suppose qu'il s'agit d'elle, s'éloigne sous ses yeux pour ne plus devenir qu'une petite boule, tout juste éclairée par les rayons de l'astre autour duquel elle orbite. Sans qu'il en ait conscience, son regard se porte maintenant sur un autre monde, une planète à la couleur bleutée qui s'approche de lui — ou bien est-ce lui qui se rapproche d'elle ? Elle est belle, cette sphère qui lui paraît immobile, comme suspendue dans l'éther. Il peut maintenant en distinguer les continents et les océans, puis les villes : il y a donc de la vie là-dessous ! Puis, sa vitesse s'accélère, si c'était encore possible. Il a l'impression de tomber en chute libre vers la surface, l'impression qu'il ne parviendra jamais à s'arrêter.

Les détails, au-dessous, commencent à se faire plus précis. Il est en train de plonger vers une sorte de bâtiment quadrangulaire au toit hérissé d'antennes. Dans un angle, un drôle de véhicule — il suppose que c'est ce dont il s'agit — est posé : un cockpit arrondi, une queue allongée terminée par une petite hélice verticale, et au sommet, quatre longues pales disposées à quatre-vingt-dix degrés. Bizarrement, une fois encore, le nom de l'engin ne lui est pas étranger. Un hélicoptère.

Il poursuit sa chute incontrôlée, passant au travers de la toiture de l'immeuble, comme aimanté par quelque chose. Ou plutôt quelqu'un : il se retrouve immobile, comme collé au plafond d'une salle brillamment éclairée. Plusieurs êtres s'affairent autour d'une femme (?). Là aussi, il se demande comment il connaît ce terme. Elle est revêtue d'une sorte de tunique bleue alors que tous les autres sont en blanc. Un peu partout, des instruments sont disposés et cliquotent de lumières multicolores. Les êtres ressemblent vaguement aux Varaniens, mais sont plus petits et plus trapus. Et leurs têtes sont recouvertes de poils de couleurs et de longueurs différentes qui dépassent de choses transparentes bizarres posées sur leurs crânes. La femme qui est allongée, jambes écartées, semble souffrir, car elle pousse des cris réguliers qui ne paraissent toutefois pas inquiéter les autres. Puis, entre les cuisses raidies par l'effort, une petite tête recouverte d'un duvet rougeâtre apparaît, bientôt suivie par le corps du nouveau-né. Immédiatement, un des êtres présents s'en saisit et le

pose sur la poitrine de la femme qui sourit. De la bouche de l'être en blanc sort des sons qu'il comprend instinctivement : « Dis bonjour à ta maman, Romuald. »

Il fond alors sur le bébé, dans le bébé, sans qu'aucun des êtres présents ne remarque quoi que ce soit. Enfin, une obscurité paisible l'envahit. Avant qu'il ne perde toute conscience, il sait que la première partie de sa mission vient d'être remplie. Tout comme il sait également que ce n'est que le commencement d'un long chemin. Où celui-ci le mènera-t-il ? Il a l'impression de n'en avoir aucune idée. Pas plus qu'il ne connaît vraiment la raison de tout cela.

La dernière chose qu'il entend avant de sombrer dans le néant est le vagissement de l'enfant.

PREMIÈRE PARTIE

L'enfant

1

Marine

— Qu'en pensez-vous, docteur ?

La voix de Marine Mertens paraît étouffée dans le petit cabinet encombré par les dossiers poussiéreux du praticien. Oscar Inostroza n'est qu'un généraliste. Rien de péjoratif à cela, pourtant. Marine se refuse simplement à faire appel à un pédiatre ou tout autre spécialiste pour son fils. Pas pour un simple rhume ni pour une consultation de contrôle, comme c'est le cas aujourd'hui. Secrétaire de direction chez ATFF (Advanced Technologies For the Future), une boîte de robotique au nom ronflant installée dans la Silicon Valley grenobloise, elle élève seule son fils depuis que son compagnon l'a quittée. Pas pour une plus jeune ou une plus riche, du moins, c'est ce qu'elle présume. Il a tout simplement disparu du paysage, du jour au lendemain, comme s'il n'avait jamais existé, sans lui donner la moindre explication. Juste après la naissance de Romuald. Parfois, quand elle y repense, elle se dit qu'il a pris peur. En réalité, elle ne sait pas trop, car cet enfant, ils

le voulaient tous les deux. Ou du moins, c'est ce qu'elle croyait. Et pourtant, lorsqu'elle était rentrée de la maternité, en taxi parce qu'elle en avait eu assez de l'attendre sans pouvoir le joindre, elle avait trouvé l'appartement vidé de toutes ses affaires à lui.

À l'époque, il y a deux ans déjà, une éternité, le jeune lieutenant auprès de qui elle avait fait sa déposition d'abandon de domicile avait d'ailleurs réagi de façon plutôt abrupte.

— C'est une vraie planche pourrie, votre gars !

Elle avait préféré ne pas commenter. Elle était alors au fond du trou et n'avait pas envie de discuter de son cas avec un jeunot à peine pubère. Tout ce qu'elle lui demandait, c'était de faire son boulot et de retrouver cet enfoiré de Régis. Régis Dufour, qu'il s'appelait ! Elle aurait dû se méfier du prénom ! Mais elle était amoureuse, alors...

Ils n'étaient ni mariés ni pacsés. Ce genre de lien, ce n'était pas pour eux ! Il ne lui devait donc rien, en réalité. Aujourd'hui, elle est plutôt contente de son sort : une bonne situation et le salaire qui va avec, une certaine liberté et des perspectives de carrière intéressantes. Sa boîte vient de conclure un gros contrat avec les Chinois, pour leurs chaînes de montage de clones d'Airbus A 320. Tous les indicateurs sont au vert. Enfin, tous sauf ceux de Romuald, son fils, la prunelle de ses yeux.

Parce que c'est le cas : elle a reporté toute son affection, tout son amour sur lui. Ses amies essaient régulièrement de lui fourguer un mec bien sous tous rapports. Elles ne donnent pas dans la dentelle, par exemple ces sorties entre copines, où tiens, quel hasard, un ou deux gars se sont tapé l'incruste ! Ils sont tous dans sa catégorie d'âge et de milieu social, et libres comme l'air, bien sûr. Ou alors c'est une soirée organisée par l'une d'entre elles : petits fours, pain-surprise, champagne et plus si affinités... mais elle n'en a cure. Tout ce qui l'intéresse est de récupérer Romuald chez ses parents, et le plus vite possible. Heureusement qu'ils sont là, d'ailleurs. Elle ne sait pas ce qu'elle aurait fait sans eux, les

premiers temps. Et puis, petit à petit, la vie a repris son cours entre son travail et les allers-retours pour emmener Rom chez Papi Jules et Mamie Geneviève. Ils ne demandent pas mieux, ils sont complètement gâteux de leur petit-fils.

Elle garde aussi le contact avec les parents de Régis. Après tout, ils n'y sont pour rien. Ils vivent à Lyon et leur fils ne leur parlait plus vraiment. Elle a commencé à nouer des liens avec eux lorsqu'il est passé sous le radar, en réalité. Ils sont tout aussi démolis par la disparition inexplicquée de leur fils qu'elle en a été dévastée, au début. Malgré tout, ils gardent l'espoir qu'il refera son apparition, un jour ou l'autre. Parce que sinon, cela veut dire qu'il est mort. Et pourtant, on ne se suicide pas en emportant toutes ses affaires dans deux valises ! Et comme elle ne veut pas priver Romuald de ses grands-parents, elle continue à les voir.

Marine a l'impression que les flics ont cessé de rechercher Régis. Au début, elle téléphonait au lieutenant tous les jours, puis elle a commencé à espacer ses appels qui sont devenus hebdomadaires, se raréfiant au fil du temps. Maintenant, elle ne prend même plus la peine de le contacter : il le fera s'il a du nouveau. Probablement jamais. C'est ce qu'elle espère, tout en culpabilisant un peu. Un enfant ne devrait sans doute pas être élevé par un parent seul, même si autour d'elle de nombreux exemples lui prouvent le contraire. Et puis, pourquoi est-il parti ? Est-ce à cause d'elle ou pour quelqu'un ? Elle préférerait cent fois qu'il ait rencontré une autre femme, parce que sinon, ça voudrait dire qu'il ne supportait plus la vie avec elle, peut-être en raison de ses horaires et de l'exigence de son travail à ATFF. Ou bien peut-être souffrait-il de problèmes plus profonds qu'elle n'a pas été en mesure de déceler. Si c'est le cas, elle devrait s'en vouloir, mais elle est consciente que cela ne servirait à rien. Alors, peu à peu, elle s'est forgé une sorte de cocon protecteur, un cercle familial restreint, juste elle et ses parents, tous les autres orbitant à quelque distance, disponibles le cas échéant, mais pas aussi importants.

Mais pour ce qui est du moment présent, elle a pris rendez-vous avec le docteur Inostroza pour une raison bien précise. Ou plutôt plusieurs raisons.

— Qu'en pensez-vous, docteur ?

Tout se résume à cette question, en réalité. Le praticien la regarde par-dessus ses verres demi-lune, un peu comme un gros hibou déplumé. Il contemple longuement la grande femme rousse à la longue chevelure bouclée et aux yeux d'un bleu de porcelaine. Puis il se racle la gorge avant de lui répondre, un peu gêné.

— Je ne vois vraiment pas ce qui vous inquiète, madame Mertens. Romuald est en parfaite santé.

— Mais enfin, docteur ! Il n'a que deux ans !

— Et alors, où est le problème ? Il est précoce, c'est tout. Il est VRAIMENT précoce. Vous savez, j'en vois défiler des parents qui pensent que leur enfant est HPI simplement parce qu'ils n'arrivent pas à le faire obéir ou qu'il fait le zouave en classe.

Il émet un petit ricanement avant de reprendre.

— J'essaie bien de leur faire comprendre qu'ils prennent leurs désirs pour des réalités, mais, en général, ça ne leur plaît pas. Tenez, c'est comme ce terme ridicule : HPI. Haut potentiel intellectuel ! Comme si tout pouvait s'expliquer avec un sigle ! Toujours est-il que dans le cas de Romuald, c'est la réalité. Vous devriez être contente au lieu de vous inquiéter. Pas vrai, mon grand ?

— Oui, docteur. C'est ce que je dis à maman : elle ne doit pas s'en faire. Je vais très bien et je suis très heureux avec elle.

La voix du gosse est ferme et posée : pas du tout celle d'un enfant d'à peine plus de deux ans. Il a la chevelure de sa mère, mais ses yeux sont d'un vert profond, bien différents de ceux de Marine. Celle-ci ne s'avoue pas vaincue.

— Et sa taille, docteur ? Que faites-vous de sa taille ? Je l'habille déjà en six ans ! Et ça change tout le temps !

— Je vous avoue que là, je suis perplexe. Je n'ai jamais vu une croissance aussi rapide, tant physique que mentale. J'ai effectué

des recherches dans des publications médicales de pointe et je n'ai strictement rien trouvé qui ressemble à ce que vous vivez.

— Ah! Vous voyez!

— Justement, non. Je ne vois pas. Romuald se porte à merveille, me paraît particulièrement éveillé pour son âge, il n'y a qu'à l'entendre parler, et je vous assure que vous n'avez aucun souci à vous faire. S'il y a bien un enfant auquel ce foutu sigle HPI peut s'appliquer, c'est lui. Désirez-vous que je vous adresse à un confrère pédiatre?

— Croyez-vous que ce soit nécessaire?

— Personnellement, non. Ce serait plus pour vous rassurer, vous. Et quoi qu'il en soit, il vaut toujours mieux avoir plusieurs avis. Mais je ne me pose aucune question en ce qui concerne Romuald.

— Et le fait qu'il soit déjà capable de parler plusieurs langues, ça ne vous gêne pas?

— Hein?

— Vous avez bien entendu. Il est capable de s'exprimer en anglais, en espagnol, en italien et aussi en allemand, même si ça commence juste.

Le toubib ressemble encore plus à un chat-huant. Il prend le temps de se racler la gorge avant de répondre par une question.

— Avez-vous quelqu'un d'origine étrangère, dans la famille?

— Oui, ma mère. Ses parents étaient siciliens. Ils se sont installés à Grenoble en 1939.

— Parle-t-elle italien avec Romuald?

— De temps en temps. Elle dit qu'elle ne veut pas oublier ses racines. Elle regarde quelques programmes à la télé quand elle s'occupe de lui. Elle chante souvent, aussi.

— Vous voyez! À cet âge-là, les enfants sont de véritables éponges.

— Je veux bien vous suivre sur ce terrain, mais alors comment expliquez-vous les autres langues?

Une fois encore, Inostroza marque un temps.

— Il a peut-être entendu d'autres enfants de son entourage s'exprimer dans ces langues. À la crèche, par exemple.

— Il n'y va pas.

— Ah bon ? Et pourquoi donc ?

— Ils n'en veulent pas. Ils disent qu'il est trop grand et qu'il pourrait blesser un autre enfant sans y prendre garde. En... en réalité, je pense qu'ils ne me croient pas lorsque je leur dis qu'il n'a que deux ans. Ils pensent probablement que j'ai falsifié l'acte de naissance. Je ne leur donne pas tort, surtout quand on l'entend s'exprimer, en plus de sa taille.

— Me permettez-vous de tenter quelque chose avec Romuald ? Rassurez-vous, ce n'est rien de méchant.

Marine fixe intensément le vieux praticien avant de hocher la tête.

— Allez-y, docteur. Je suis ici pour obtenir des réponses, ou au minimum une marche à suivre. Je ne veux pas que Romuald se sente... différent. Vous comprenez ?

— Madame Mertens, il *est* différent, et c'est la raison pour laquelle vous êtes ici. Maintenant, si vous voulez mon avis, cette différence est plus une bénédiction qu'autre chose. Rendez-vous compte du potentiel de Romuald, de tout ce qu'il pourra accomplir si cette évolution se poursuit. C'est tout simplement fabuleux ! Mais laissez-moi faire cette petite expérience. Rien d'invasif, rassurez-vous.

Puis, s'adressant au bambin sagement assis sur sa chaise, apparemment indifférent à la conversation des grands :

— Tu sais lire, Romuald ?

— Non, docteur, mais j'aimerais bien. Vous pouvez me montrer ? Ça permettrait à maman de faire autre chose au lieu de me raconter des histoires le soir.

Le praticien se lève pour aller farfouiller sur une étagère dans la salle d'attente. Il en revient en tenant un petit livre sur la

couverture duquel le titre est clairement lisible : *Porculus*. Avant de le donner à Romuald, il lui pose une question.

— Tu connais ton alphabet ?

— Oui, docteur, c'est facile, mamie me le fait souvent réciter, à l'endroit et à l'envers.

— Parfait, alors. Dis-moi, mon grand : si je mets... un « d » et un « o » juste à la suite l'un de l'autre, ça fait quel son à ton avis ?

— Dans quel ordre, docteur ? Parce que ça peut faire « do », ou « od ». Ça dépend.

Marine contemple la réaction d'Inostroza, un demi-sourire aux lèvres. Il ne pourrait pas écarquiller les yeux davantage.

— Vous comprenez ce que je veux dire, maintenant, docteur ?

Sans lui répondre, il tend le livre au gamin qui l'ouvre à la première page après en avoir lu le titre. Ils voient clairement les lèvres de Romuald bouger silencieusement à la lecture du titre. Le bambin passe rapidement la première page puis relève la tête.

— Un « o » et un « u », ça fait quel son ?

— Ça fait « ou ».

— Pourquoi il y a un « e » à la fin, alors ?

— C'est souvent la marque du féminin, mais pas toujours. La plupart du temps, on ne le prononce pas.

— Je comprends : la boue. Elle est bête, la fermière. Comme si on pouvait aspirer de la boue avec un aspirateur !

Puis, sans rien dire de plus, il se replonge dans son bouquin, le terminant rapidement.

— Elle est amusante, cette histoire, mais c'est pour les enfants. Un cochon ne peut pas faire ça.

À ce stade, Inostroza est totalement échevelé. Il récupère *Porculus* qu'il rapporte dans la salle d'attente et revient avec un autre livre : *Voyage au centre de la Terre*.

— Peux-tu me lire les premières lignes, mon grand ?

— Bien sûr, docteur.

La voix claire de Romuald s'élève alors.

— Le... 2 et 4, ça fait quoi ?

— Vingt-quatre. Je vois que tu connais tes chiffres aussi.

— Oui, c'est facile. Et 1, 8, 6 et 3 ?

— Mille huit cent soixante-trois. Tu peux aussi dire dix-huit cent soixante-trois.

— C'est bon. Merci, docteur. « Le 24 mai 1863, un dimanche, mon oncle, le professeur Lindenbrock »... c'est un nom allemand, ça... « revint précipitamment vers sa petite maison située au numéro 19 de Königstrasse, l'une des plus anciennes rues du vieux quartier de Hambourg ».

Au début, la diction est un peu hésitante, puis le ton s'affermi.

— Tu as compris ce que tu as lu ?

— Bien sûr. Et j'avais raison : ça se passe bien en Allemagne, puisque c'est à Hambourg.

— Tu sais où ça se trouve ?

— Je crois, oui. Mamie me l'a montré sur une carte quand j'ai commencé à parler allemand.

— Et comment as-tu appris ?

— En écoutant maman discuter avec quelqu'un au téléphone.

— Simplement comme ça ?

— Oui. Petit à petit, les mots prennent du sens. C'est comme ça.

— Merci, Romuald. Tu es sensationnel.

— Merci, docteur.

Inostroza se tourne alors vers Marine.

— Je commence à comprendre votre dilemme. Je ne vais pas vous adresser à un pédiatre. À ce stade, cela ne servirait à rien. La première chose à faire, c'est de voir un neurologue, et aussi un psychologue... même si je n'ai pas l'impression que Romuald en a véritablement besoin.

— Pourquoi un neurologue, docteur ?

— Simplement pour faire des enregistrements de l'activité cérébrale de Romuald. Nous avons affaire ici à un cas absolument

phénoménal. Il ne faudrait pas gâcher le potentiel de ce petit garçon en le ralentissant ou en brûlant les étapes.

— Je ne veux pas que mon fils devienne le sujet d'expérimentations, docteur.

— Ce ne sera pas le cas. Je connais le docteur Joubert personnellement. Allez le voir avec Romuald. Vous déciderez avec lui de la meilleure marche à suivre. Vous aurez toujours la possibilité de tout arrêter si vous estimez que cela va trop loin. Et surtout, ne vous en faites pas pour Romuald. Il va parfaitement bien. Je vais vous rédiger une lettre d'introduction pour mon collègue. Il travaille à l'Hôpital Nord.

— Je peux garder le livre, docteur ?

— Bien sûr, mon grand. Pense simplement à me le rapporter lorsque tu l'auras terminé.

— Merci, docteur.



nco

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Les âmes sœurs de Varanine

Paul Dubreuil

Version gratuite - Ne peut être vendu

Illustration de couverture : JYG

Crédit photo : Adobestock

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr